

Justine
ou
L'emprise des sens

Tous droits réservés
©Estelas Éditions
4 Bis Route de Laure, 11800 Trèbes France
estelas.editions@gmail.com
<https://estelaseditions.com/>

ISBN : 9791093167268

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Max Heratz

Justine

Ou l'emprise des sens

roman



Nous sommes tous l'unique moitié d'une autre. Malheureusement, il est rare que deux moitiés complémentaires se trouvent, s'assemblent et ne forment plus qu'une seule et même entité. Mais quand cela arrive, alors les vies, les chemins et les destins des intéressés deviennent exceptionnels. De vies détruites en vies épanouies, il y a des rencontres qui fascinent, des rencontres hors du commun qu'on ne fera pas deux fois dans sa vie.

Max Heratz

PREMIÈRE PARTIE

1

C'est l'hiver, Noël approche, et, à Valence, ville de province du sud-est de la France où cette saison est souvent douce, le froid s'installe et la neige ne cesse de tomber. Nul n'est habitué à ce vaste manteau blanc qui recouvre la région depuis le petit matin. Si beaucoup d'âmes y voient de la féerie à l'approche des fêtes de fin d'année, il n'en est pas de même pour tout le monde. Rassemblant ses cheveux blonds dans une queue-de-cheval improvisée, Justine traverse la somptueuse demeure parentale pour rejoindre son père dans le bureau. Elle n'a pas jugé utile de se changer pour la circonstance et a opté pour un simple jean usé et un chemisier quelconque, ce qui ne lui enlève rien à sa classe. Elle ne sent pas le froid l'assaillir ; elle est ailleurs, très loin d'ici et malgré ses yeux clairs son regard reste sombre.

Son père, grand promoteur parti de rien, double quasiment sa fortune déjà plus que conséquente, à chaque crise immobilière. Il a toujours gardé secret les méthodes employées qui lui ont permis de se classer parmi les cent premières fortunes de France. Grand, imposant par sa carrure de rugbyman, il a transmis à sa fille ses yeux verts et la pugnacité de ses origines vikings. Bel homme musclé, il s'entretient en pratiquant une à deux heures d'exercice chaque matin. Il ne semble pas vieillir ce qui contribue sans doute à ce charme auquel peu de femmes restent insensibles.

Il plaît, il le sait, il aime ça et ne s'en cache pas. D'ailleurs Cécilia, son épouse, n'a jamais cherché à dissimuler ses propres écarts. C'est un couple qui s'entend ainsi, faisant fi des conventions.

La fierté d'Arnaud Delavallière, outre sa fille, c'est l'acquisition de cette propriété qu'il appelle « *Le Manoir* ». Son architecture est une copie à l'identique du Manoir de l'Isle situé sur la commune de Livarot dans le Calvados. Au cœur d'un parc boisé, il a fait construire face au perron une immense fontaine qui donne un cachet particulier à la demeure. Au deuxième étage de la tour est se trouve l'ancre de ce chef d'entreprise hors du commun. Justine frappe doucement à la porte :

— Entre, ma p'tite Juju !

Elle avance vers le bureau de luxe, le grand modèle Antique de chez Guangzhou Wangpad qu'il a fait venir spécialement de Chine, une pièce de 320 kg équipée d'un plateau de trois mètres. Derrière le majestueux fauteuil directorial se trouve la bibliothèque assortie, toute aussi impressionnante que le reste. Habitée à venir en ces lieux, Justine s'installe confortablement en face de son père. Mais ce soir-là, elle manque de confiance en elle.

— As-tu réfléchi à propos d'Herman ? Désires-tu passer aux choses sérieuses ?

Hésitante, elle cache ses mains et se tortille discrètement les doigts. Le regard sombre, le cœur lourd, elle répond en évitant l'œil affûté du patron que ne cesse d'être son père en toutes circonstances :

— Ce n'est pas facile de prendre une telle décision !

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Il est gentil, je n'ai pas à me plaindre. Il est charmant, attentionné, mais...

— ... mais il ne meuble pas tes rêves de petite fille.

Les yeux levés au ciel, Arnaud laisse tomber négligemment sa main sur le bureau, comme pour ramener sa fille à la réalité. Cette dernière sursaute, relève la tête pour soutenir le regard perçant de celui qu'elle a toujours le plus admiré au monde :

— Oui, tu as raison. Pardonne-moi, je crois que j'ai du mal à grandir. Et puis comme tu le dis si souvent *business is business* ! Alors, tu peux faire publier les bans !

— C'est vrai ?

— Oui papa.

— Je t'avouerai que je ne m'attendais pas à une autre réponse de ta part. Herman est gentil et je pense que tu seras heureuse avec lui.

— Oui mais ce n'est pas l'amour fou, tu sais !

— La vie n'est pas toujours un roman ma fille et le temps fait le reste !

— On verra bien... ! Soupire-t-elle.

L'homme se lève, contourne son bureau et s'y adosse aux côtés de sa fille. Son ombre massive enveloppe intégralement la silhouette de la jeune femme qui ne s'est jamais sentie aussi petite. Elle se redresse, se cale à nouveau dans le fauteuil, croise nerveusement ses longues jambes et lève les yeux :

— J'espère que tu réalises l'importance des sommes qui sont en jeu ainsi que tout l'intérêt dont tu pourrais tirer profit de cette union ! Tu es sûre de ne pas revenir sur ta décision ?

— Oui papa.

Certaine de son choix, elle soutient le regard de son père qui cherche à la sonder au plus profond de son âme. Il n'a pas droit à l'erreur et si jusqu'à ce jour sa fille l'a habitué à ses caprices d'enfant gâtée, cette fois, il est hors de question qu'elle remette tout en question sur un simple coup de tête sous peine d'être ruiné.

— Bien. Je t'avertis que si par hasard tu voulais faire marche arrière à partir du moment où les bans seront publiés tu me mettras dans l'embarras. J'espère que tu en es consciente !

— Est-ce que ce mariage t'arrange papa ?

— Je te mentirais en te disant que non.

— Alors je maintiens ma décision.

— Et les fiançailles ?

— Il n'y en aura pas.

— Ah bon ? Herman est d'accord ? Ce serait surprenant !

— Il n'en sait rien encore. Je lui en parlerai tout à l'heure. Il y a une chose que je vais vous demander, à toi et à maman.

— Oui ?

— Je ne voudrais qu'en aucun cas vous ne vous mêliez de ma vie privée, sinon je serais capable de tout foutre en l'air.

D'abord surpris par une telle demande, Arnaud lève nerveusement le sourcil droit, ce qui, chez lui, est signe de méfiance. Très vite il se ravise, comprenant qu'il n'est pas face à un partenaire commercial mais en tête-à-tête avec ce qu'il a de plus cher au monde :

— Je crois que tu exprimes là un vœu tout à fait légitime. Ce sera plus difficile pour ta mère mais je veillerai à ce qu'elle retienne ses élans de mère poule ! Si toutefois tu as besoin de quoi que ce soit, même d'une complicité, tu pourras toujours compter sur moi. D'accord ?

— La seule complicité dont j'ai besoin c'est qu'on ne me pose jamais de question et qu'on me laisse faire ce que je veux même si ce sont des conneries.

— Comment ça ?

— Tu comprendras peut-être plus tard.

Le père de la jeune femme se redresse, porte les mains à ses tempes comme il le fait chaque fois qu'il réfléchit, et commence à faire des allers-retours dans la pièce. Justine l'observe n'osant l'interrompre dans ses réflexions :

— Je n'aime pas ce que tu viens de me dire ! Comment te laisser faire tout et n'importe quoi ?

— Je t'en prie papa, fais-moi confiance...

La voix suppliante de la jeune femme a finalement raison des réticences de l'homme d'affaires. Ce dernier rejoint son siège d'un pas déterminé :

— Je veux bien essayer... Tant que ça ne met pas ta vie en danger tu feras ce que bon te semblera. Ça te va ?

— Parfait.

Le cerveau d'Arnaud Delavallière est en pleine ébullition. Il ne le montre pas, mais la machine est en route : un marché des plus juteux lui tend les bras et il est hors de question qu'il lui échappe. Encore faut-il passer à l'acte après toutes ces belles paroles et ces vœux pieux :

— Bien. Autre chose : quand tu parleras à Herman tout à l'heure, tâchez de fixer une date, j'en aurai besoin pour faire publier les bans.

— Ce sera le dernier samedi du mois de mai.

— Tu devrais peut-être en parler avec ton futur mari, non ?

— Il fera ce que je lui dirai de faire ! s'exclame-t-elle en tapant autoritairement du plat de la main sur le bureau.

— Mon Dieu, quelle autorité ! Je ne te connaissais pas sous cet angle-là !

Arnaud est habitué au mauvais caractère de sa fille mais un tel tempérament le dépasse. Abasourdi, il se laisse aller au fond de son fauteuil avant de se reprendre :

— Je vous laisserai annoncer la bonne nouvelle ce soir, à la fin du repas. En attendant, je vais téléphoner au notaire, à l'avocat et au comptable afin qu'ils règlent les détails de votre contrat de mariage ainsi que les rapports qui le régiront.

— Ça, je te laisse faire... Papa, fais attention à Herman ! Il sera tellement content de te ravir ta fille qu'il serait capable d'avoir les dents assez longues pour vouloir t'en prendre davantage !

— Ne te fais pas de souci ma fille ! Je n'ai pas fait H.E.C comme lui mais je ne suis pas né de la dernière pluie non plus ! N'oublie pas que j'ai fondé mon empire sans aucun diplôme !

— Encore une chose Papa. Si un jour ça barde entre Herman et moi, puis-je compter sur ton soutien le plus absolu, même si je ne suis pas complètement innocente ?

— Sans problème.

— Bien que mariée à un Shrödeinstadt, sache que s'il t'arrive d'avoir des problèmes avec eux, tu seras toujours assuré de

mon soutien, notamment au niveau des votes du conseil d'administration. Je dois te laisser maintenant, il faut que je parle à Herman avant de passer à table.

— Je vais rejoindre ses parents et ta mère. J'espère qu'elle ne les saoule pas trop avec ses sculptures et son art moderne !

Complices, ils éclatent de rire et Justine prend congé de son père pour se rendre au salon. La pièce est immense et bien que la climatisation fonctionne à plein régime, la cheminée gigantesque fait danser ses flammes cuisant des morceaux de viande pour la circonstance. Firmin, qui ne s'est jamais appelé de la sorte mais qui est habitué aux excentricités de son patron qui a décidé de le surnommer ainsi dès le premier jour, s'occupe d'alimenter le foyer ardent quand il ne déambule pas à travers la pièce un plateau garni sur une main gantée de blanc. Les cheveux gominés tirés en arrière, la fine moustache sur un visage émacié, Firmin a tout du majordome dans son gilet noir rayé de jaune. Cet homme est si discret qu'il en est presque invisible. Pourtant, quand il ne porte plus sa tenue, il devient l'ombre de son patron. Personne n'a jamais su qu'elles étaient ses fonctions exactes quand il n'assure plus le service au Manoir.

La salle de séjour est équipée de grandes fenêtres ornées de tentures bordeaux tenues par un cordon doré. Du plafond à la française pendent trois lustres onyx de Starck, venant tout droit de chez Baccarat dont la luminosité est variable à partir d'une télécommande. La table principale pouvant recevoir une trentaine de couverts, n'est dressée que lorsque cela est nécessaire. Pour l'heure, la table ronde suffit, le nombre d'invités ne dépassant pas la douzaine. En temps ordinaire, vu le peu de monde présent, la cuisinière aurait fait

office de serveuse pour le repas. Mais compte tenu du caractère un peu particulier de cette réception, le père de Justine a préféré faire appel à un extra qu'il recrute de temps à autre quand cela est nécessaire par l'intermédiaire de Firmin. Il est hors de question de se montrer radin aux yeux des Shrödeinstadt ; un minimum de faste est nécessaire !

À proximité de ladite table, la mère de Justine est en pleine conférence avec ses convives afin de leur présenter ses dernières créations sculpturales. La mère et la fille se ressemblent comme deux gouttes d'eau hormis ses merveilleux yeux bleus. Quelques petites pattes d'oie naissantes aux coins de ces derniers qu'elle dissimule savamment, lui donnent le charme et l'aisance des femmes de sa génération, de celles qui font rêver bien des hommes de tout âge. C'est une très belle femme, une de ces quadras affichant dix ans de moins sans aucune intervention esthétique, constamment courtisée par tant de jeunes gens comme cela est très tendance. De taille moyenne, elle s'est chaussée d'escarpins particulièrement hauts afin de ne pas se sentir diminuée face aux parents de son futur gendre. En effet, ces derniers sont si grands qu'ils ont l'air de sortir du pays des géants. Ils sont tellement représentatifs de l'aryen que, dans la famille, Justine et son père, complices et taquins, les ont rapidement surnommés Hansel et Gretel.

Admiratifs devant les œuvres d'art de leur hôtesse, ils écoutent avec sagesse pourquoi les statues placées de part d'autres de chacune des fenêtres ont un rapport particulier avec la vie. L'une tient à deux mains son pénis exagérément gros en érection, une autre glisse un doigt démesurément long et fin entre ses lèvres intimes sans compter le reste de la

collection toutes plus osées les unes que les autres. Madame Shrödeinstadt semble singulièrement intéressée :

— Vous êtes fort douée très chère, je dois bien en convenir. Je suis très admirative. Mais pourquoi une si grosse verge ? Serait-ce la représentation de l’ego démesuré de l’homme ?

Cécilia Delavallière ne peut s’empêcher de sourire devant cette remarque fort pertinente. Elle boit une gorgée de la coupe qu’elle tient à la main avant de répondre :

— Absolument pas, bien que ça puisse l’être, l’idée n’est point sottise ! En fait, je me suis inspirée d’une sculpture Aztèque. Ce peuple avait tendance à exagérer certains détails pour en faire le sujet principal. En l’occurrence, dans ce cas précis, un phallus de forte taille fait allusion à une riche procréation source de vie et donc à une moisson importante, moisson nécessaire au maintien de ladite vie.

Contemplatif mais moins curieux, Monsieur Shrödeinstadt se contente d’écouter en acquiesçant poliment. Aussi, éprouve-t-il une sorte de délivrance lorsqu’il voit venir à sa rencontre son partenaire d’affaires. Une lueur d’espoir se lit sur son visage. Le père de Justine ne s’y trompe pas et le prend par le bras en l’écartant légèrement de sa femme :

— Me voilà mon cher, je viens vous sauver des explications rébarbatives de ma chère moitié. Je suis désolé pour ce retard.

Comprenant qu’il ne faut pas prendre au premier degré cette intervention tonitruante, les deux couples rient en chœur et Monsieur Shrödeinstadt en profite pour s’esquiver avec son complice :

— Et si nous parlions affaires, mon cher ?

— Bonne idée...

Firmin passant à proximité, le plateau chargé de boissons, les deux hommes se servent puis abandonnent leurs épouses pour aller s'installer dans des fauteuils crapaud disposés devant une table basse dans un coin de la pièce. Non loin de là se trouve une réplique du bar 228, du célèbre palace parisien « *Le Meurice* ». Quand Herman a découvert cette demeure, c'est une des premières choses qui l'a séduit. Depuis, il éprouve un plaisir tout particulier à s'occuper en personne de la préparation des cocktails, chose qu'il est en train de réaliser à la satisfaction générale. Grand et svelte, il a le cheveu fin d'un blond presque blanc. Il a les mêmes yeux bleus que ses parents et quand il sourit, c'est sur une dentition parfaite. Plus d'une femme se laisserait bien séduire par ce bel aryen. Mais la seule qu'il désire vraiment au plus profond de lui, c'est Justine, l'amour de sa vie comme il le dit si bien. D'ailleurs il ne cesse de la regarder en la dévorant des yeux depuis qu'elle a fait son apparition dans la salle de réception en discutant ici où là avec les quelques invités. Si son accoutrement n'est pas en rapport avec les bonnes manières dues à sa classe sociale, ce n'est pas pour autant que la jeune fille ne sait pas faire face à ses obligations. Elle échange quelques mondanités avec le juge Anselme, magistrat aux affaires familiales qui fait de temps à autre des placements dans des appartements à louer que lui propose Arnaud Delavallière. Quand elle peut enfin se séparer de cet invité des plus charmants mais ô combien ennuyeux, elle se rend au bar. En la voyant arriver, Herman lui sourit, place un verre sur le comptoir et verse une dose de

whisky tout en plissant légèrement le sourcil afin de se donner une contenance qui se voudrait rassurante. Le trouvant plus idiot que charmant, elle porte le breuvage à ses lèvres sans montrer le moindre signe d'affection et le vide d'une traite, comme pour se donner du courage.

— Herman, nous nous marions le dernier samedi du mois de mai. Ça te va ?

— Tu as une façon plutôt brutale de m'annoncer cela ! Nous aurions peut-être pu en parler ensemble, avant, non ?

— Non, c'est à prendre ou à laisser. Si ça te convient, tu fais l'annonce à la fin du repas. Sinon, tu tiens ta langue et on en reparle ce soir en tête-à-tête. Mais attention, tu pourrais me perdre !

— Tu sais Justine, on ne se connaît pas très bien ! Nous n'avons eu qu'un rapport furtif cet été et depuis plus rien !

— Et alors ? C'est à ça que tu me rabaisses ? Tu me déçois très cher ! Tu me déçois beaucoup !

— Et les fiançailles ?

— Il n'y en aura pas. Je n'en veux pas.

— Mais enfin Justine c'est une tradition chez nous !

— Eh bien il faudra que tu apprennes à rompre avec tes coutumes ancestrales mon jeune ami ! Soit tu acceptes et tu peux monter Domotélec sans problème, soit tu préfères qu'on en reparle plus longuement et tu prends le risque de renoncer à Domotélec. Je te rappelle qu'avec cette boîte on sera le numéro Un européen de la domotique, et il est question que tu en sois le président je crois, non ? Réfléchis vite à tout cela et passons à table.

Sans même lui laisser le temps de répondre et complètement indifférente à sa réaction, elle tourne les

talons et, d'une démarche assurée s'en va rejoindre les autres invités.



Le repas est des plus ennuyeux pour Justine. Elle rêve en touchant à peine au contenu de son assiette. Tout le monde parle et pourtant elle n'entend personne. Au dessert, Herman se lève pour se rendre derrière le bar et revenir avec deux bouteilles de champagne qu'il pose sur la table. Puis il en frappe une à l'aide d'une fourchette afin de demander toute l'attention des convives :

— S'il vous plaît ! Je vous demande un petit peu de silence...

Le jeune homme obtient immédiatement satisfaction. Il prend la main de sa future épouse dans la sienne et poursuit.

— J'ai une nouvelle très importante à vous annoncer...

Subrepticement, la jeune femme retire délicatement sa main alors que ses yeux s'humidifient.

— Justine et moi avons décidé de nous marier le dernier samedi du mois de mai ! C'est ainsi notre façon à tous les deux de vous souhaiter un joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année !

Une larme coule silencieusement sur la joue de Justine alors que tout le monde applaudit. C'est d'ailleurs la mère de cette dernière qui se fait le plus entendre :

— Félicitations jeunes gens ! Bravo ! Puisse cette nouvelle année vous apporter joie et prospérité !

La mère d’Herman ne peut cacher sa satisfaction à la maman de la future mariée :

— Ils sont adorables ces deux petits ! Ils vont si bien ensemble !

— Oui, ils sont mignons !

— Votre fille est absolument charmante ! Je ne pouvais pas rêver mieux pour mon fils !

— Et moi donc !

Le père du jeune homme est tout aussi heureux, d’autant plus qu’il sait ce que représente cette union. Il se lève soudain pour serrer la main d’Arnaud.

— Voici une excellente nouvelle, cher ami ! Ce mariage va enfin pouvoir faire naître la fusion de nos deux groupes !

— Toujours OK pour être le *number one* mon cher Karl ?

— Quelle question ! Trinquons donc au lieu de dire des âneries !

— Je vais nous dégoter une vingt ans d’âge dans ma cave, ça vous dit ?

— Et comment donc !

Arnaud n’a pas le temps de claquer des doigts que Firmin est déjà à ses côtés :

— Va nous chercher ma cuvée spéciale, Firmin !

— Bien Monsieur.

Ce dernier s’éclipse alors que Justine se lève brutalement, au grand dam de sa mère.

— Quelque chose ne va pas ma chérie ?

— Excuse-moi maman, mais je me sens un peu lasse.

La jeune femme se tourne vers le reste des invités qui ont tous les yeux braqués sur elle :

— Ne m'en veuillez pas mes amis, mais je préfère vous laisser. J'espère que vous me pardonnerez !

Herman s'excuse à son tour et raccompagne Justine à sa chambre, alors que les conversations reprennent leur cours.

— Tu n'as pas l'air ravie de mon annonce, chérie !

— Mais si Herman, c'était très bien, vraiment très bien !

— Pourquoi n'en avons-nous pas parlé ensemble ? C'est plutôt précipité non ? Père et mère ont semblé surpris et je les comprends fort bien !

— La date ne te convient pas ?

— Si, bien sûr. Mais il y a quelque chose que je n'arrive pas à saisir dans ton comportement ! Tu peux être aussi gentille que méchante. Pourquoi ? Il y a des fois où je me demande ce que je t'ai fait pour que tu sois ainsi ! Vraiment je ne comprends pas !

— C'est vrai que je n'ai pas toujours bon caractère ! Mais c'est la vie qui m'a rendu comme ça ! Alors tu me prends comme je suis ou tu me laisses tomber ! Ne t'inquiète pas, si tu me laisses tomber je ne verserai pas des rivières de larmes, faut pas rêver !

— Mais alors tu ne m'aimes pas ?

— Quelle importance ?

— Mais enfin Justine c'est capital dans un couple !

— Et pour Domotélec, c'est important ?

— Non bien sûr, mais...

— Dis-moi Herman, si je renonçais à ce mariage comment réagirais-tu ?

— Honnêtement, avec tout ce qui va suivre, tu comprendras aisément qu'il me serait nécessaire de demander des dommages et intérêts ! Mais nous n'en sommes pas là ! Moi je veux juste que tu m'aimes, c'est tout !

— Avec le temps, peut-être que ça viendra ! En attendant, je pourrai toujours parader dans tes réceptions !

La jeune femme retourne sa chambre de fond en comble tout en discutant distraitement avec Herman. Elle regarde sous les meubles, dans chaque recoin de la pièce sans se préoccuper particulièrement de son interlocuteur :

— Que cherches-tu à fuir avec ce mariage ?

— Rien. Je cherche simplement à faire ma vie. Je crois qu'il en est grand temps. Je ne suis plus la petite adolescente que tu chahutais dans les vagues cet été.

— Oui, j'ai l'impression que tu as bien changé !

— Laisse faire le temps Herman, laisse faire le temps... laisse-moi grandir et peut-être que la vie aura raison de mes rêves...

— En attendant que les choses s'arrangent, viens donc me donner un petit acompte sur ma nuit de noces.

— Non mais ça va pas ! ? Tu me prends pour une marchandise ou quoi ? Un acompte ! Je croirais entendre un banquier ! Je ne te félicite pas pour ton tact mon ami ! J'ignorais qu'il y avait ce côté goujat qui sommeillait en toi !

— Excuse-moi Juju...

— Ne m'appelle pas Juju ! Ne m'appelle JAMAIS Juju, c'est compris ?

— Mais enfin qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle s'arrête de gesticuler en tous sens, fait face à Herman et pose ses mains sur ses hanches, exaspérée :

— Rien, je suis juste un peu fatiguée, c'est tout. Et puis je n'arrive pas à retrouver la bouteille de whisky que j'avais rangé sous la coiffeuse !

— C'est moi qui l'ai enlevé ! Je ne veux plus te voir toucher à une goutte d'alcool !

Le sang ne fait qu'un tour chez la jeune femme et la colère est immédiate :

— Quoi !? Monsieur « *ne veut plus* » !? Non mais tu débloques mon pauvre Herman ! Pauvre petit merdeux ! Tu t'imagines gérer ma vie ? Pour qui tu te prends ? Il serait temps de mettre les choses au clair ! Je ne te fixe pas d'interdit et j'entends que tu en fasses autant ! Sommes-nous bien d'accord ?

— Mais Juju... Euh, excuse-moi, Justine, c'est pour ton bien !

— Je t'interdis de juger ce qui est bon pour moi ou ce qui ne l'est pas ! Tu es loin de le savoir ! Alors, où est cette bouteille ?

— Dans la salle de bains.

— Merci. Bonne nuit ! Ah, encore une dernière chose : ne t'avise pas de remettre les pieds dans MA chambre sans MA permission ! J'ai horreur qu'on fouille dans mes affaires !

Bien qu'elle soit hors d'elle, elle se contient pour ne pas créer d'esclandre, même si ce n'est pas l'envie qui lui manque. Le pauvre Herman ne sait plus ce qui lui arrive. Ce qu'il ignore c'est qu'il est en train de vivre les prémices d'un très long malentendu !

Justine s'enferme dans la salle de bains, et s'assied par terre après avoir ouvert la bouteille qu'elle a rapidement dénichée derrière le lavabo. Elle boit directement au goulot

par petites gorgées et entre chacune d'elle, une goutte d'eau amère coule sur sa joue. Elle renifle avant d'éclater en sanglots en pensant à ce que devient sa vie, tellement lointaine des rêves qui l'ont bercée jusqu'à ce jour. Le destin n'est décidément pas son meilleur allié.

En entendant ses larmes, Herman, inquiet, croit judicieux de frapper à la porte.

— Justine, ça va ?

— Fiche-moi la paix !

— Pourquoi pleures-tu ? Tu ne te sens pas bien ? Tu veux que j'appelle un médecin ?

— Merde ! Fiche-moi... la... paix ! Laisse... moi pleurer... dans mon coin ! Je veux... être seule !

— Mais je t'aime Justine !

— Et moi j'ai mal... très... mal ! Laisse-moi... mainte... nant !

Constatant qu'il ne pourra rien en tirer de plus, il décide de la laisser tranquille, préférant rejoindre les autres invités.

Dans la salle de bains, quand la bouteille est enfin vide, la jeune femme ouvre la porte et, d'une démarche mal assurée, se dirige vers sa chambre pour se coucher, ivre morte.

2

La neige hivernale a vite laissé place aux bourgeons printaniers les plus précoces et les prémices de cette nouvelle année éclairent l'avenir de Justine tout en estompant peu à peu la mélancolie de son passé. Elle mûrit et c'est tout naturellement que les relations s'améliorent progressivement avec Herman bien qu'il reste encore un long chemin à parcourir pour que de véritables sentiments puissent s'installer au sein du couple. Cependant, la jeune femme est de plus en plus sensible au charme de son futur mari. Les mots doux commencent à fleurir et elle se fait à l'idée d'unir son destin à celui de cet homme. Elle ferme enfin la porte de son adolescence pour entrer dans le monde des adultes, dans les pas de son père où les lois sont celles des affaires.

Au printemps, les arbres sont en fleurs et les journées enchanteresses réchauffent les corps dès l'arrivée des premiers rayons du soleil. À l'ombre d'un chêne centenaire, Justine, en robe courte, bras nus, coiffée d'un immense chapeau blanc, lit un magazine derrière l'épaisse monture de ses lunettes de soleil D & G, assise à une table de jardin dans le parc boisé de la maison paternelle. Émerveillé devant tant de grâce, c'est avec un large sourire et le cœur palpitant qu'Herman la rejoint. Depuis l'annonce de leur mariage, ses séjours au Manoir sont de plus en plus longs. Ainsi, les derniers détails de la fusion sont étudiés au plus près avec le

père de la jeune femme. Bien entendu, il dispose de sa propre chambre qui fait également office de bureau. Si les relations avec Justine se sont quelque peu détendues, il n'oublie pas que pour sa future compagne cette union est avant tout une alliance économique. Cependant, certain de son charme, il ne désespère pas d'enflammer son cœur pour le restant de ses jours.

— Je suis venu te dire au revoir chérie.

— Sois prudent et n'oublie pas de rentrer pour notre mariage. Je te rappelle que c'est dans un mois.

— Je ne risque pas d'oublier le plus beau jour de ma vie !

— Je sais, c'était une boutade ! S'exclame-t-elle avec son plus beau sourire.

— Je crois que j'aurai toujours du mal à me faire à l'humour français ! Un mois loin de toi ça va me paraître long tu sais !

— Mais non, ne dis pas de bêtises. Je ne veux pas que tu négliges tes affaires en pensant à autre chose. Et puis ton absence me permettra de choisir ma robe de mariée plus sereinement.

— Et l'Église, tu y penses ?

La future mariée relève ses lunettes de soleil laissant parler l'émeraude de ses yeux :

— Mais oui mon chéri. Ne te fais pas de souci, je m'occupe de tout ! Allez, ne te mets pas en retard !

— Au revoir mon cœur.

Il embrasse brièvement les lèvres humides que lui tend la jeune femme avant de s'éloigner en la laissant reprendre sa lecture après avoir ajusté de nouveau ses D & G.

Alors que le gravier crisse sous les roues de la BMW de son futur gendre, la mère de Justine rejoint sa fille. Si cette dernière affiche une nonchalance déconcertante, il n'en est pas de même pour cette charmante quadra qui rêve du plus beau mariage pour son unique enfant. Aussi a-t-elle décidé de tout organiser. C'est sa façon toute personnelle de lui montrer son amour. Dans une petite robe blanche voletant au gré de ses pas et tenue par une large ceinture assortie, elle s'assied en face de Justine qui pose immédiatement son magazine sur la table. Dans un soupir elle ne peut s'empêcher de grommeler :

- Décidément je n'arriverai pas à finir mon article...
- Je suis désolée de te déranger Juju, mais tu te maries dans un mois et rien n'est prêt !
- Je sais maman, je te demande pardon... Tu te démènes et moi je soupire. Je suis vraiment casse-pieds, n'est-ce pas ?
- Tu es ma fille et je t'aime comme tu es. Cependant, il est vrai que si tu te décidais à y mettre du tien j'apprécierais particulièrement.

La jeune femme se redresse et prend la main de sa mère dans la sienne en lui souriant, ce qui semble apaiser cette dernière qui cesse immédiatement toute remontrance :

- La couturière vient cet après-midi pour nous présenter ses modèles.
- Parfait maman, ça ira très bien.
- Le curé m'a encore fait remarquer que tu ne t'étais pas manifestée et il est très inquiet ! Je lui ai donné une enveloppe pour la paroisse, comme ça, s'il doit te faire passer devant les autres il sera motivé.

Le clin d'œil complice de Cécilia amuse Justine. Décidément, son père et sa pratique des pots-de-vin auront même déteint sur son épouse !

— Tu as bien fait, je te remercie. Je passerai le voir quand on en aura fini avec la robe cet après-midi. J'en profiterai pour lui dire que la quête sera pour lui.

— Tu sais Justine, je suis heureuse que tu te maries. Herman est vraiment un gentil garçon. Je souhaite à toutes les femmes d'avoir un gendre aussi attentionné ! En plus d'être beau il a oublié d'être bête !

— Mais dis donc, tu serais prête à me le piquer !

— Hey, si j'avais vingt ans de moins je crois que je ne te laisserais aucune chance ! Et puis honnêtement, s'il ne devait pas devenir mon gendre, j'en aurais bien fait mon amant ! À son âge on aime bien les femmes mûres !

— Rho, maman !

Les deux femmes éclatent de rire, se lèvent et se dirigent vers la maison en se prenant la taille. La vie est vraiment belle quand le destin veut bien y mettre du sien !



Alors qu'Arnaud Delavallière peaufine le projet Domotélec à l'aide de ses avocats, les jours défilent au sein du Manoir dans une effervescence menée bon train par les femmes de la maison perdues dans leurs frous-frous et autres préoccupations plus insouciantes. Hélas, les bonnes choses ne durent qu'un temps, l'ambiance est tout autre la veille du mariage.

Cela fait maintenant un mois qu'Herman est parti en voyage et son retour est attendu d'une minute à l'autre. Mais

ce jour-là est moins festif que les précédents. Justine est assise face à ses parents dans le salon. Il fait nuit et la chaleur est telle que les fenêtres sont grandes ouvertes. La climatisation n'ayant pas été révisée, cette dernière est en panne, ce qui est un comble pour un professionnel du bâtiment ! Tout le monde est habillé en manches courtes. Justine a le regard dans le vide. Son père lui parle, les mains jointes, le front couvert de sueur mais elle ne l'entend pas. Elle ne voit que ses lèvres bouger. Il paraît mécontent et soucieux à la fois. Sa mère se tient debout à côté de lui et essuie ses larmes à l'aide d'un mouchoir qu'elle tient fermement dans sa main. Sa fille ressemble à un robot. Amorphe, elle a un visage sans vie, le teint affreusement pâle. Elle est absente, dans un autre monde. Enfin, elle semble émerger de sa léthargie et perçoit le son de la voix de son père.

— Tu m'entends Juju ?

— Excuse-moi papa. Tu disais ?

— Que je compte sur toi pour te comporter correctement demain.

— Demain ?

— Oui, demain ! Je te signale que tu te maries !

— Oui papa.

— Firmin... !

— Oui Monsieur...

— Demain tu surveilleras ma fille et n'hésites pas à lui donner ce qu'il faut pour qu'elle tienne la longueur jusqu'à ce que le mariage soit officiellement prononcé.

— Bien, Monsieur.

Cécilia a l'impression que tout s'effondre.

- Tu n’as même pas essayé ta robe !
- Oui maman.
- Tu veux l’essayer maintenant ? Tu t’en sens la force ?
- Non maman.

Soudain le carillon retentit, faisant sursauter la maîtresse des lieux :

- Mon Dieu ! Ça doit être Herman !

Arnaud Delavallière juge opportun de remettre les choses au point.

- Surtout pas de gaffe ! Nous sommes bien d’accord ?
- Oui papa.

La bonne traverse la pièce pour aller ouvrir, un mouchoir à la main, en tamponnant ses yeux rougis par le chagrin :

- Bonjour Thérèse. Vous allez bien ?

Le jeune homme ne semble pas remarquer l’émoi de la vieille dame qui détourne son regard afin de ne rien laisser paraître.

- Oui Monsieur Herman, je vous remercie.
- Justine est là ?
- Oui, au salon.

Herman entre dans la grande pièce avec son attaché-case et salue les parents de sa fiancée :

- Bonjour, Monsieur ! Mes hommages, madame s’exclame-t-il en posant ses lèvres sur la main molle de cette dernière.

N'ayant d'yeux que pour Justine, il ne remarque pas non plus l'état particulier dans lequel se trouvent ses futurs beaux-parents. Il donne un baiser furtif sur les lèvres sèches de sa fiancée qui garde les yeux dans le vague. Elle n'a aucune réaction. Il pose une petite sculpture devant elle représentant un couple d'amoureux se donnant un baiser passionné sur un banc.

— Chérie, regarde ce que je t'ai ramené de Munich. Il paraît que ça porte bonheur !

Aucun signe de vie n'apparaît sur le visage de Justine qui se moque éperdument de cette babilole ridicule. Munich et les Shrödeinstadt sont bien loin d'elle... Soudain, Herman aperçoit ses poignets bandés. Il se tourne vers Arnaud Delavallière, le regard plein d'interrogation, inquiet.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que s'est-il passé ?

— Rien de bien méchant, rassurez-vous. Figurez-vous que Justine s'est mis en tête d'ouvrir une boîte de conserve pour aider la bonne à préparer le repas. Thérèse était occupée à passer l'aspirateur dans mon bureau et ma femme et moi étions en courses. Notre fille s'est coupée et sous la douleur elle est tombée en se cognant la tête contre l'évier. Dans sa chute elle s'est malencontreusement blessé l'autre poignet ! Comme l'aspirateur tournait, la bonne n'a rien entendu et nous l'avons découverte inanimée à notre retour. Nous avons fait venir le médecin. Elle a perdu un peu de sang et s'en trouve particulièrement affaiblie. Mais le docteur nous a certifiés que demain, tout ira bien et qu'il n'y a pas de souci à se faire.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout ?

— Herman, je ne vous permets pas !

— Monsieur Delavallière, sans vouloir vous manquer de respect, reconnaissez tout même que de voir autant de concours de circonstance s'accumuler n'est guère courant !

— L'essentiel n'est-il pas que nous ayons pu intervenir à temps ?

— Oui, bien sûr...

— De plus je vous signale que cet incident mineur ne remet pas en cause votre mariage.

— Doit-on lui prodiguer des soins ?

— Oui mais c'est Firmin qui s'en occupe.

— Bien, je pense qu'il est inutile que j'insiste pour prendre les choses en main...

— Absolument.

Préoccupé par la santé de sa future femme, Herman lui prend le visage entre ses mains.

— Mon Dieu, chérie ! J'espère que tu ne souffres pas trop ! Tu veux te reposer ?

Elle ne répond pas. Son regard reste plongé dans le néant.

— Veux-tu que je t'accompagne dans ta chambre ?

Toujours sans prononcer le moindre mot, elle se lève et se dirige vers les escaliers menant à sa chambre. Elle semble flotter sur le sol, tel un fantôme. Très prévenant, Herman lui prend le bras et l'aide à se mouvoir.

À lire également...

JE T'AIME MOI NON PLUS

Max Heratz

Tome 1 (se lit en autonome sans qu'il soit nécessaire de lire les autres tomes)



Wélia est une jeune femme de 26 ans qui passe plus de temps au travail qu'ailleurs. En couple avec un homme/enfant inséparable de sa Play, ils ne se passionnent ni l'un ni l'autre pour les plaisirs charnels. C'est alors qu'un beau jour, elle découvre avec stupeur le blog Bdsm d'un homme qui y narre ses rencontres. Attirée comme un aimant par les récits qu'elle ne cesse de parcourir, elle entame

un échange de courriers avec lui et très vite en tombe amoureuse. Ce dernier repousse bien sûr les avances de cette jeune personne mais elle saura se montrer si persuasive qu'il lui sera difficile de lui résister. Il se décidera finalement à la prendre en main, à la dresser pour mieux la pervertir et l'annihiler.

Mais qui va entraîner l'autre à aller plus loin ? Les sentiments amoureux qu'éprouvent Wélia vont rapidement se transformer en une aliénation absolue. Prête à tout, elle suivra son mentor les yeux fermés, sans aucune limite, sur les chemins du vice et de l'indécence.

À VENDRE

Max Heratz

Tome 2(se lit en autonome sans qu'il soit nécessaire de lire les autres tomes)



Max, artiste peintre, ancien libertin, vient de vivre un cuisant échec dans sa vie sentimentale (*Voir. Je t'Aime Moi Non Plus*). Ne croyant plus à rien, il se laisse aller en se refermant sur lui-même. Encouragé par ses amis, il décide de se reprendre en main et de renaître de ses cendres, tel le phénix de la débauche. El Diablo, sa petite voix intérieure qu'on n'avait jamais entendue jusque-là fait

son apparition le poussant à se complaire toujours plus dans la luxure.

Il revoit alors son vieux complice Jonas mais très vite, les deux hommes vont se confronter : deux Maîtres, deux façons de faire. En effet, révolté par les méthodes de Jonas, Max est prêt à bafouer tous les codes du milieu pour lui ravir la jolie Kess. Attirée par Max, cette dernière posera des conditions drastiques pour accepter de tomber sous sa coupe. Max trouvera-t-il la solution pour parvenir à ses fins ? Rien n'est moins sûr d'autant plus qu'il garde secrètement en lui un fantôme qui ne cesse de le hanter.

KISS KISS

Max Heratz

Tome 3 (se lit en autonome sans qu'il soit nécessaire de lire les autres tomes)



Résigné dans mon silence, j'attends. Je perçois quelques bruits par-ci par-là, comme si mes invités s'efforçaient de ne pas faire de bruit. Il se passe quelque chose car il y a du mouvement autour de moi. Puis plus rien. Le calme absolu, le silence total. Pourtant je sens une présence à mes côtés, comme si j'étais observé. J'entends alors le froissement d'un vêtement et une femme vient s'asseoir à ca-

lifourchon sur mes genoux, face à moi. Je reconnais le parfum de Mademoiselle bas-araignées. Je comprends soudain qu'il s'agit des mêmes effluves que j'ai humés dans mes oreillers le jour de mon retour de Paris. C'est quoi ce bordel ?

Elle m'embrasse puis se penche à mon oreille pour me susurrer :

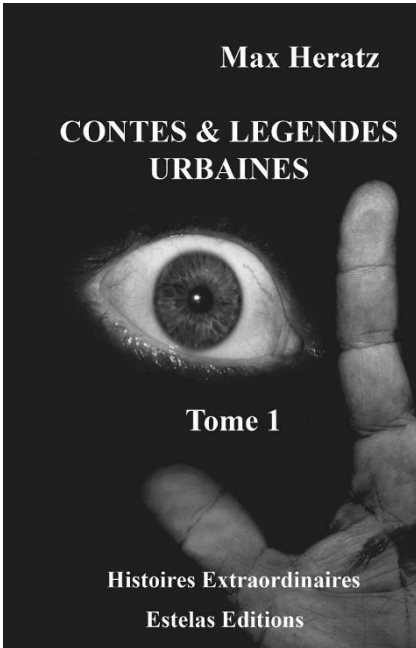
— Kiss kiss !

Dans cet ouvrage vous retrouverez des personnages de Justine ou l'Emprise des Sens, dont Justine elle-même. L'auteur aime croiser ses univers.

CONTES & LÉGENDES URBAINES

Max Heratz

Tome 1



Des histoires fabuleuses mais réelles qui vous emmènent au sein d'une autre dimension dans laquelle l'ésotérisme est une science, le vaudou un art et la métaphysique source de convictions parfois trompeuses quand notre monde en croise un autre.

C'est ainsi que vous découvrirez par quel truchement insoupçonné une illustre inconnue est devenue une star planétaire, que nous connais-

sions tous, et qui a marqué notre ère.

Vous serez sidéré d'apprendre que 1500 ans plus tard, on a retrouvé les traces matérielles de la plus belle histoire d'amour qui a inspiré une des romances les plus célèbres.

Et je ne vous parle pas de la lutte contre le Diable et ses légions qui ne sont pas toujours les éternels perdants comme on voudrait vous le faire croire.

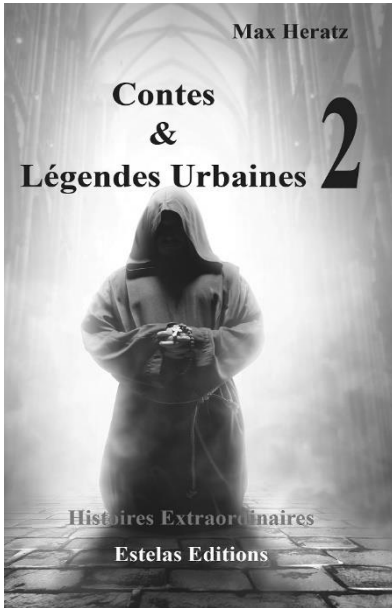
Quelles que soient vos croyances, n'oubliez pas que si l'homme n'a cessé d'évoluer, c'est tout simplement parce qu'il a toujours été curieux de tout, n'hésitant pas à remettre en question les sciences et ses acquis.

Alors, prêt à entrer dans l'Étrange ?

CONTES & LÉGENDES URBAINES

Max Heratz

Tome 2



Bienvenue dans ce 2e Tome de mes histoires vraies extraordinaires qui vous réserve bien des surprises. Vous y trouverez :

– Comment des liens affectifs peuvent rester concrètement éternels bien au-delà de la mort avec un phénomène ayant fait la Une des journaux en 2015.

– La genèse de cet incroyable escalier en apesanteur défiant toutes les lois de la physique et

que la science ne peut expliquer. Installé dans une église, il est fait d'une essence de bois inconnue sur Terre. Il sèmera le doute dans plus d'un esprit cartésien.

– Découvrez également combien l'homme est capable d'être cruel uniquement par ambition et pour son bon plaisir.

– Et cette incroyable histoire vieille de deux siècles qui continue de nos jours à laisser voir un pendu de l'époque !

– Enfin, je vous invite à pénétrer dans un des endroits les plus étranges de notre planète, un lieu que l'homme n'a jamais pu explorer et qui vous fera frissonner.

Alors, prêt à vous lancer dans ces fabuleuses histoires ?

**Retournez-nous votre adresse mail à
estelas.editions@gmail.com**

afin de recevoir notre Newsletter.

Une Newsletter pourquoi faire ? C'est quoi ?

C'est une lettre d'information pouvant contenir :

1 — Les nouvelles parutions.

Vous êtes informé 10 jours avant les autres de la parution d'un nouveau titre. Si ce dernier vous intéresse, vous avez 10 jours pour le commander sans avoir à payer les frais de port.

2 — Les promos : en tant qu'éditeur, nous pouvons faire des promotions exceptionnelles, très pratique pour faire des cadeaux ! Ces offres spéciales sont réservées aux membres de la Newsletter.

Je n'ai pas envie de recevoir de pub.

Votre adresse mail reste confidentielle, nous ne la cédon à aucun organisme publicitaire.

Composition et mise en page Estelas Éditions
Crédit photo ©MarcT Photographie, Le Mans avec nos
remerciements

Merci à **Kate** pour la couverture. Vous retrouverez l'élégance de sa
silhouette sur la Une de
Je T'Aime Moi Non Plus.

Tous droits réservés
©Estelas Éditions
4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France
estelas.editions@gmail.com
<https://estelaseditions.com/>
ISBN : 9791093167268
Dépôt légal 2016